

‘Monter en haut’ et ‘descendre en bas’ : les verbes de déplacement dans les parlers francoprovençaux et dans les langues romanes voisines

1. Introduction

Il est connu que pour la deixis spatiale, les langues littéraires standardisées d’origine latine telles que le français ou l’italien, ont tendance à exprimer le déplacement par un verbe simple alors que les langues germaniques expriment le déplacement au moyen d’une particule (adverbe ou préfixe) en position sœur du verbe. Dans une perspective typologique, on opère ainsi une distinction entre les langues ‘verb framed’ telle que l’italien et le français et les langues ‘satellite framed’ telles que les langues germaniques. En réalité, comme l’a bien mis en relief Cordin (2011), la situation est beaucoup plus complexe et ce sont en particulier les différentes variétés – diachroniques, diatopiques et diastratiques – des langues qui doivent être prises en compte et qui montrent un éventail d’usages beaucoup plus large. Pour exprimer un déplacement, des langues romanes peuvent fort bien joindre aux verbes de déplacement ‘venir, courir, monter, entrer, sortir’ et d’autres semblables un adverbe de direction qui en précise ou même en renforce la signification: ‘venir en haut, monter en haut, aller en bas, descendre en bas’.

De quelle manière se comportent les parlers francoprovençaux, langue gallo-romane qui se situe dans une aire-carrefour entre les domaines linguistiques gallo-italien et gallo-roman, langue qui a été tantôt définie de transition (Sornicola 1997) et tantôt même influencée par les langues germaniques (Tuailon 2003) ?

Dans cette contribution, nous analyserons en particulier les verbes de déplacement dans les parlers francoprovençaux valaisans et valdôtains, qui n’ont presque jamais été étudiés dans cette optique. Les parlers en question utilisent tantôt des formes verbales suivies d’une particule, le plus souvent un adverbe, *alà si, ala ba* ‘aller en haut, aller en bas’, *moutà chi* ‘monter en haut’, *moutà chi dechù* ‘monter en haut en amont’. Par ailleurs, les parlers valaisans et valdôtains se caractérisent également par une abondance de constructions avec des adverbes de lieu dans les phrases dont le verbe n’exprime pas un déplacement: *travaillì ba* ‘travailler en bas’, *droumì si* ‘dormir en haut’ (Muret 1926; Diémoz 2013).

Les études consacrées aux formes verbales suivies d’une particule, réalisées surtout dans le domaine linguistique italien, sont caractérisées par une grande variété

terminologique : “verbes locatifs” (Boons 1987), “verbes analytiques” (Vicario 1997), “verbi polirematici” (Voghera 2004); à partir de l’anglais “phrasal verbs” Simone (1997) introduit l’expression “verbi sintagmatici” qui a été reprise par plusieurs chercheurs (Cini 2002; 2008; Iacobini/Masini 2009; Calvo 2010). Antelmi (2002) opère une distinction entre “verbi complessi” et “verbi sintagmatici”. De son côté, Cordin (2008, 2011) préfère une définition plus descriptive de verbe + locatif. La particule qui suit le verbe a reçu également différentes appellations : adverbe (Schwarze 1985; Simone 1997; Vicario 1997), particule (Antelmi 2002), modificateur (Cordin 2006), locatif (Cordin 2008; 2011). Dans cette contribution, nous adoptons également une définition ‘descriptive’ : nous parlerons de verbes suivis d’une particule, généralement un adverbe qui a une fonction locative.

D’un point de vue sémantique, on distingue généralement trois catégories, selon la valeur de la particule qui suit la forme verbale : une valeur locative-directionnelle (‘aller dehors’), une valeur ‘pléonastique’ ou de renforcement (‘sortir dehors’) ou une valeur métaphorique : *tirare su (il morale)* ‘remonter le moral’. À cette tripartition, on peut ajouter une quatrième catégorie où la particule a une valeur aspectuelle : *lavare via* ‘enlever en lavant’.

Dans ce travail, ce sont uniquement les verbes de déplacement dans leurs fonctions locative-directionnelle et pléonastique qui seront pris en compte. Par l’analyse de matériaux de nature géolinguistique, nous essayerons de dégager le comportement des parlers francoprovençaux. Ensuite, nous élargirons l’analyse aux langues romanes voisines (les parlers romanches, les dialectes gallo-italiens) et aux variétés régionales de français et d’italien pour examiner enfin les hypothèses d’explication de ce phénomène. Faut-il penser que le besoin de préciser les verbes de déplacement, parfois même de manière redondante, est dû à l’influence de langues voisines ou plutôt au style essentiellement oral qui caractérise les parlers francoprovençaux ?

2. Les verbes de déplacement dans le domaine francoprovençal valaisan et valdôtain : les corpus disponibles

La plus grande partie de la Suisse romande - Genève, Vaud, Neuchâtel, ainsi que les parties francophones de Fribourg et du Valais - appartient au domaine linguistique du francoprovençal, langue gallo-romane qui s’est développée dans un espace à peu près triangulaire au sud-est de la France, dans la zone de rayonnement des voies de transit alpin du Grand et du Petit Saint-Bernard, qui reliaient Aoste à Lyon ; les premières particularités linguistiques du francoprovençal sont documentées depuis la fin du VI^e siècle. Le francoprovençal est resté une langue dialectalisée, fortement diversifiée d’une région à l’autre, et souvent d’un village à l’autre. C’est pourquoi on préfère parler de “patois” selon leur localisation géographique.

En s'appuyant sur les matériaux recueillis par la rédaction du *GPSR* au tout début du XX^e siècle, Ernest Muret¹ (1926), affirme que les parlers alpins utilisent fréquemment des adverbes et des prépositions joints aux verbes pour indiquer « chaque fois la direction qu'a suivie la pensée pour localiser une présence, un état, une activité, ou pour accompagner dans son trajet un corps en mouvement. » (Muret 1926, 79).

La carte 393 de l'*ALF* « Descendre dans la cave » confirme ce constat. En effet, c'est dans l'aire francoprovençale valaisanne et valdôtaine que les témoins emploient une forme du verbe 'aller' suivie de l'adverbe 'bas' (cinq témoins sur sept en Valais, trois sur cinq en Vallée d'Aoste) alors que dans tout le reste du domaine gallo-roman, ce sont des formes verbales du type 'descendre, dévaler' qui apparaissent (à l'exception de la localité 967 en Haute-Savoie où on trouve le verbe 'aller' seul).

Dans les *TP* (Gauchat et al. 1925, colonne 48 « descendre »²), on relève que pour les quinze parlers valaisans enregistrés, la forme verbale est rendue 12 fois par un verbe simple, équivalent de 'descendre', et trois fois (Martigny, Savièse, Evolène) par le verbe 'aller' suivi de l'adverbe 'ba'. Même si le but principal des *TP* a été phonétique, les auteurs ont cependant noté, dans les *Remarques* au bas de la page, les variantes lexicales et des commentaires supplémentaires fournis par les informateurs. On constate ainsi que pour 6 des 12 formes verbales simples, les locuteurs proposent comme alternative la forme verbale suivie du locatif; pour le témoin de Lourtier, il s'agit même de la forme préférée: « mieux: *ālā* (archaïque: *aā* *bā* ». Ainsi, neuf réponses sur douze sont formulées ou reformulées avec une forme verbale suivie d'un locatif. Les 47 autres parlers suisses romands enregistrés dans les *TP* n'utilisent qu'une forme verbale simple correspondant à 'descendre', à l'exception de Boudry (canton de Neuchâtel) qui donne comme deuxième forme *ālā āvó* 'aller aval'. À Montbovon (canton de Fribourg), le témoin opère une distinction sémantique et lexicale: *dechendre* se dit « lorsqu'on descend une côte » alors que pour 'descendre en ville' on utilisera la forme correspondante du verbe 'aller' *alā*.

L'article descendre du *GPSR* 5,1 463 indique que « Le mot n'est pas bien implanté dans nos patois. Le concept « descendre » (sens 1^o) s'y exprime plutôt par *aller bas* [...], *aller aval* [...], *aller en aval*, *venir bas*, *venir aval*, *partir bas*. ». Une répartition géolinguistique des locatifs accompagnant le verbe émerge: alors que *aval* est connu dans toute la Suisse romande, en Valais oriental surtout, c'est la particule *bas* qui domine.

Dans les parlers francoprovençaux de France, les deux questions « descendre » et « on monte » de l'*ALJA* n'ont pas donné matière à une carte; les réponses se trouvent dans des encarts aux cartes 129 « une montée » et 131 « une descente ». Ces matériaux montrent que les formes verbales suivies d'un locatif sont rares dans ces parlers: pour 'descendre' on ne relève que deux occurrences du type 'partir aval'. À la question

¹ Ernest Muret a collaboré au *GPSR* de 1902 à 1940.

² La forme verbale a été demandée dans l'énoncé suivant: « Je dois (47) descendre (48) en ville (49) ».

« on monte », seuls trois locuteurs en Haute-Savoie et deux en Savoie reformulent en disant « on va amont » ou « aller en haut ».

Pour le versant italien du francoprovençal, l'analyse des matériaux inédits de l'APV³ apporte quelques éléments supplémentaires. À la question « on monte » (00911B), sur 16 points d'enquête, sept locuteurs reformulent l'énoncé en utilisant la forme verbale d'aller suivie du locatif 'en haut' « on va/je vais/nous allons en haut », alors que les neuf autres disent « on monte ». Par ailleurs, on observe une répartition géolinguistique de deux types lexicaux : la partie occidentale de la région utilise le type *pojá* (six occurrences) alors que la partie centrale utilise la forme *montá* (trois occurrences). Pour la question « je suis descendu trop vite » (01111A), huit témoins disent « je suis venu/allé en bas », sept emploient la forme verbale correspondante à 'descendre', et le locuteur de Rhêmes Saint-Georges la forme pléonastique « je suis descendu en bas ». Ces deux cartes attestent ainsi un usage possible de la structure verbe + locatif.

Pour les parlers gallo-romans du Piémont, les matériaux de l'ALEPO ont fait l'objet de certaines études ponctuelles touchant des aspects de la deixis verbale (Canobbio 1997; Cini 2002 et Raimondi 2003). Nous en retenons que les formes [ka'la dzy] 'descendre' et [mun'ta sy] 'monter' sont fréquentes dans les localités francoprovençales (Cini 2002).

Les deux questions de l'ALEPO qui nous intéressent ici « (Qui) si sale » (305) et « Io sono sceso troppo rapidamente » (336), sont en cours de traitement informatique⁴. Les données disponibles en ce moment montrent que les points occitans semblent ignorer les formes verbales suivies d'un locatif alors que pour des localités francoprovençales et piémontaises la reformulation par une forme verbale + locatif est possible : les structures du type « on vient en haut/en amont » et « je suis venu en bas » sont bien attestées.

Pour le francoprovençal valaisan ainsi que quelques points d'enquête voisins en Vallée d'Aoste et en Haute-Savoie, nous disposons des matériaux de l'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan (ALAVAL), axés principalement sur des questions de morphosyntaxe : environ 17.000 clips audio-visuels dans lesquels deux témoins par localité (une femme, un homme) reformulent librement les quelque 350 énoncés français qui leur étaient soumis. En 2016, plus de 14.300 énoncés étaient transcrits, 150 de cartes interactives définitives et une trentaine en chantier⁵.

³ La publication d'un premier volume de cette entreprise ethnolinguistique, dont les travaux de terrain ont démarré dans les années 1970 est en cours.

⁴ Je tiens à remercier Riccardo Regis, rédacteur de l'ALEPO, qui a eu l'amabilité de me transmettre les données qui sont en cours d'élaboration.

⁵ Pour une présentation de ce projet en cours ainsi que pour la consultation en ligne de quelques premières cartes modèles, voir l'adresse <<http://www.unine.ch/alaval>>.

En ce qui concerne les verbes de déplacement se référant aux notions de ‘monter’ et de ‘descendre’ qui nous intéressent ici, dix énoncés ont été soumis à nos témoins⁶. Pour l’énoncé « Pour monter sur le toit, je prends une échelle », 10 témoins ont utilisé la forme du verbe ‘aller’ seule ; 12 témoins ont préféré utiliser le verbe ‘aller’ suivi de l’adverbe ‘en haut’ (cette question n’avait été posée qu’aux témoins masculins). Les locuteurs d’Évolène et de Bionaz disent :

- (1) pər al'a juɡ əʃ lə tek jə pr'ɛ:ʒ ɪn ɛʃj'ɛla (ÉvolèneM)⁷ *Pour aller en haut sur le toit je prends une échelle.*
 (2) p al'i si ɛ lə t'ɛtə mə f'a pɛ'ɛndv l its'i:la (BionazM) *Pour aller en haut sur le toit il me faut prendre l'échelle.*

Quant au témoin de Torgnon (Vallée d'Aoste), il a utilisé le verbe ‘monter’ renforcé par la préposition ‘dessus’:

- (3) p'ɛɛ poj'i dys'y lə t'ɛ:t - mə fo pr'əndə l its'i:la (TorgnonM) *Pour monter dessus le toit .. il me faut prendre l'échelle.*

À la différence des parlers romanches étudiés par Berthele (2007) où des verbes de déplacement tels que ‘sortir’, tout en étant attestés dans les dictionnaires, ne sont pas du tout usités, les parlers valaisans connaissent également des verbes de déplacement tels que *mountà*, souvent suivis d’un, voire deux adverbes de lieu ou de direction: *mountà chu* ‘monter en haut’ ou ‘descendre en bas’. Dans les parlers francoprovençaux valdôtains⁸, des tournures telles que *puji si dameun* ‘monter en haut au-dessus’ *bèichì ba dezò* ‘descendre en bas au-dessous’ sont utilisées couramment.

Le témoin d’Évolène, en décrivant la dalle en pierre qui empêche les souris de monter dans le raccard, dit:

- (4) lɪ pal'et ij ɛmp'atse le r'ate de m'ũnta fuk o r'aʒa (EvolèneM) *La dalle empêche les souris de monter en haut au raccard.*

Sur le même modèle, suite à la question ouverte « Est-ce qu’il y a une montagne qu’on voit bien dans la vallée? », l’informatrice de Torgnon explique que pour voir le Mont Cervin il faut :

- (5) ɪ ɛ: ɪ fo dekəts'e dʒe du kət'e de bɛrʒ'ɛ - ə ə ɔ fʃ de la: de toɾn'ɔ pɛ v'ɛrɛ lə lə mɔ sɛrv'ɔ (TorgnonF) *Eh il faut descendre en bas du côté de Berzin .. au au fond de la de Torgnon pour voir le le Mont Cervin.*

⁶ Voici les énoncés soumis à nos témoins: « Pour monter sur le toit, je prends une échelle »; « La dalle empêche les souris de monter dans le raccard »; « Au mois de juin on monte à l’alpage »; « Mardi prochain, on monte à l’alpage »; « Ensuite, on monte par le revers »; « Le brouillard monte »; « Quand la fumée monte droit, il va faire beau et chaud ». Pour descendre: « On descend le versant au soleil »; « Il y a juste neuf ans qu’une avalanche est descendue ici »; « La coiffe descend sur les oreilles ».

⁷ Les matériaux de l’ALAVAL sont transcrits en API, suivis d’une traduction littérale en français. Entre parenthèses le nom de la localité où s’est déroulée l’enquête ; M ou F indique le sexe de l’informateur.

⁸ Le parler de Roisan (Vallée d’Aoste), est ma langue première.

Cet énoncé, parmi les nombreuses attestations de notre corpus, témoigne d'un usage spontané ; il n'est pas le résultat d'une stimulation-sollicitation par une question.

Ce besoin de préciser les indications spatiales se retrouve avec des syntagmes tels que 'sortir dehors, entrer dedans'. Ce qui particularise en outre les parlers valaisans et valdôtains, c'est la fréquence avec laquelle ils associent les mêmes ou d'autres adverbes de lieu à un complément de lieu dans les phrases dont le verbe n'exprime pas un déplacement: 'travailler en bas, être en haut, dormir en bas'.

Dans l'énoncé « Ma voisine est née à Sierre », notre informatrice d'Arbaz précise spontanément que Sierre se trouve 'en haut', dans la vallée du Rhône.

(6) ε vɥʒynə l e n'ææ am'õ a f'i:ʒə (ArbazF) *Ma voisine est née en haut à Sierre.*

En réalité, Arbaz est situé à une altitude de 1146 mètres, alors que Sierre, dans la plaine du Rhône, se trouve à 533 mètres. 'En haut' ne désigne donc pas toujours l'altitude absolue, mais, dans ce cas précis, une position relative par rapport au cours du Rhône. Les adverbes 'amont' (remplacé par *sus* dans l'est du Valais) et 'en haut' peuvent avoir différentes significations selon les localités. Comme pour le parler d'Arbaz, dans la vallée de l'Entremont « *amoun* correspond à la direction qu'on prend en remontant le cours de la rivière, *inâ* s'applique aux deux versants » (Muret 1926, 86). Quant au témoin de Nendaz, en répondant à la question « Où êtes-vous nés ? », il précise spontanément :

(7) j'õ f'i f'e - æ: - am'ũ nœd 'a:t - prez - ə: dʒjə am'u nœnd 'a:t - p'a - en'a - pask'ε ε p'a tãndrei pəi a'a tɛk amũ nœd 'a:t (NendazM) *Moi je suis né⁹ .. euh .. amont¹⁰ Haute-Nendaz .. je parl.. euh je dis « amont » Haute-Nendaz .. pas « en haut »¹¹ .. parce que ce n'est pas si pentu pour aller jusqu'amont Haute-Nendaz.*

3. Discussion

Les exemples énumérés ci-dessus, parmi les nombreux cas relevés dans les données de l'*ALAVAL*, attestent que la configuration topographie du territoire valaisan et valdôtain, constitué par les plaines du Rhône et de la Doire, avec leurs vallées latérales, semble rendre l'axe vertical essentiel dans l'expression spatiale, non seulement avec des verbes de déplacement. Par ailleurs, l'exemple n° 6 montre que l'adverbe 'en haut' ne désigne pas toujours l'altitude absolue.

Dans ses travaux sur le romanche, Berthele (2007) a mis en évidence le fait que les trois variétés des parlers romanches étudiés (vallader, surmiran et sursilvan) ont un fonctionnement plus semblable aux parlers alémaniques voisins qu'aux langues romanes, à savoir un usage restreint des verbes de déplacement compensé par des adverbes de déplacement et des prépositions.

⁹ [f'i f'e], être fé 'être né' (Schüle 1998, 60).

¹⁰ [am'ũ], amũ 'en amont d'une pente modérée' (Praz 1995).

¹¹ [en'a], énâ 'en haut d'une forte pente' (Praz 1995).

Comme pour les parlers romanches, faut-il avancer pour le francoprovençal aussi l'hypothèse que l'abondance des constructions avec des adverbes est liée au contact avec les langues germaniques voisines ?

Pierrehumbert (1926, 42) atteste les constructions « *Tomber en bas du toit, Monter en haut une côte* » en français régional de la Suisse romande, mais précise que « Toutes ces expressions sont d'un emploi commode dans la conversation et elles ne sont pas inconnues en Français. Toutefois un style un peu châtié ne saurait les admettre ». En se référant aux formes telles que 'aller en bas, tirer en bas, aller loin' Voillat (1971, 225) affirme qu'« Il est vrai que le français a connu anciennement ces emplois, qu'il en garde aujourd'hui quelques traces (par ex. mettre dehors) [...]. Mais le français régional – fidèle d'ailleurs au patois – a étendu le procédé aux verbes et aux adverbes les plus courants, et il n'abandonne que lentement ces groupes pour les verbes correspondants du français normal ».

En français régional valaisan actuel, ces formes verbales ('monter en haut, aller en bas, descendre en bas') sont encore courantes, et la même chose est vraie pour le français régional du Jura suisse. Dans le *Corpus Oral de français parlé en Suisse Romande (OFROM)*¹², premier corpus consacré uniquement au français parlé en Suisse romande, on trouve facilement des attestations telles que « [...] on est monté en haut de l'Empire State Building en pleine nuit [...] »¹³.

Pour les variétés du français de Suisse romande, on a essayé d'expliquer la présence des formes verbales suivies d'un locatif par l'influence germanique ou par le contact avec les dialectes. Knecht/Py (1997, 1867) soulignent que « Globalement, l'influence de l'adstrat germanique a été traditionnellement surévaluée pour la Suisse romande, comme d'ailleurs en Belgique et au Canada. De nombreux dialectalismes ont été pris pour des emprunts à l'allemand, comme *il est loin* pour 'il est parti', qui ne vient pas de l'allemand *er ist weg*, mais en patois [l ε vja]. »

Dans son étude sur le français parlé à Bruxelles, Kramer (1981) considère les formes verbales telles que 'tomber bas' ou 'sauter bas' comme des évolutions propres au français et non comme des emprunts au néerlandais. Ces combinaisons verbales étaient par ailleurs bien connues en ancien français (Dufresne/Dupuis/Tremblay 2003).

Dans les descriptions des traits morphosyntaxiques qui caractérisent les italiens régionaux ou populaires, on relève des formations verbales analogues: Telmon (1993, 120-121) parle de « *diffusione di integranti semantici (particelle locative aggiunte al verbo, in posizione accentata)*. Tratto dichiarato da De Mauro (1963, 385-386) come

¹² Corpus Oral de français parlé en Suisse Romande (OFROM), disponible en ligne à l'adresse <www11.unine.ch/>. Ce corpus compte actuellement 69 heures d'enregistrements et 268 locuteurs des différentes régions suisses romandes.

¹³ Le corpus OFROM fournit systématiquement les indications biographiques et sociolinguistiques des locuteurs; pour l'exemple cité, il s'agit d'une enseignante de 24 ans originaire du canton du Jura.

lombardo-venetogiuliano [...]. Il tratto è in realtà più largamente diffuso della sola Lombardia e delle Venezie, trovando attestazioni anche nel Canton Ticino, nel Friuli, nell'Emilia Romagna ».

Par nos propres enquêtes de terrain, nous avons enregistré, en italien régional parlé en Vallée d'Aoste, de nombreuses structures telles que « Scendo giù in cantina ; Vado giù ad Aosta ; Sali su un attimo in casa ; Non mi piace andare su per i bricchi ; Portami su la frutta ; Entriamo dentro per parlare ».

Les dialectes de l'Italie du Nord ainsi que de nombreuses variétés diatopiques et diaphasiques de l'italien ont fait l'objet de publications à ce sujet: Schwarze (1985), Vicario (1997) Simone (1997), Cini (2008), Cordin (2008; 2011) Cerruti (2008). Selon certains, la présence des verbes suivis de locatifs dans les variétés de l'italien serait due à une influence des dialectes de l'Italie du Nord et ces derniers, selon un topos récurrent dans la recherche, auraient été influencés par le contact avec le modèle germanique: « L'uso di avverbi a completamento del verbo non è raro nel toscano: per esempio *tirar su, dar fuori, lasciar fuori, venir su, andar giù, dare indietro, mandare indietro* [...] Tale modo di esprimersi rivela chiaramente influssi germanici. » (Rohlf 1969, § 918)

Or, il est vrai que l'étude des cartes de l'ALS (notamment les cartes 1341 « scendere », 1611 « scendete laggiù », 1612 « salite lassù ») montre la présence importante des verbes suivis de particules locatives surtout en Italie du Nord et en Suisse italienne. Mais une présence analogue – même si elle est moins fréquente – peut également être observée en Italie Centrale et méridionale, où une influence septentrionale est peu vraisemblable. Les matériaux de l'ALI confirment ces constatations (Cini 2002). Avolio (2007) a par ailleurs relevé que l'adverbe 'via', était présent plus au sud que d'autres locatifs. En outre, une étude d'Amenta (2008) a montré l'existence de verbes + locatifs dans les dialectes siciliens ainsi que dans la variété régionale de l'italien sicilien, mais leur emploi est plus limité.

Notons enfin que ces tournures verbales n'étaient pas inconnues en latin – surtout dans des textes tels que des comédies dont la langue est plus proche de l'oralité, par exemple dans les comédies de Plaute (Mair 1984) – et en ancien toscan. Masini (2006), en se basant sur l'analyse des œuvres de Dante et de Boccaccio, motive l'existence de telles constructions non par un contact linguistique mais plutôt par des facteurs structurels internes à la langue. Antelmi (2002) qui analyse un corpus de textes oraux et écrits d'italien contemporain est du même avis.

4. Conclusions

Une première analyse de différentes données géolinguistiques et en particulier du corpus de l'ALAVAL montre une présence régulière des formes verbales suivies d'un adverbe dans les parlers francoprovençaux valaisans et valdôtains. En outre, les variétés régionales du français en Suisse romande et l'italien régional, dans une importante partie de l'Italie, connaissent également ces tournures.

Serait-ce le territoire montagneux du Valais et en particulier son axe vallées ↔ plaine qui favorise cet emploi abondant des formes verbales doublées d'une particule locative ? Ce besoin de préciser les indications spatiales semble être plutôt universel, car il apparaît également chez des peuples de la plaine, où le cours d'un fleuve peut fonctionner comme axe de référence (Cardona 1985, 35).

Si le constat géolinguistique permet de rejeter définitivement l'influence des langues germaniques comme seule explication possible à l'utilisation des formes verbales + locatif, on peut se demander si c'est l'oralité, caractéristique autant des variétés dialectales que de nombreuses variétés diaphasiques, diamésiques et diatopiques de l'italien et du français, qui a joué un rôle dans la diffusion de ces formes, bien attestées déjà dans des usages écrits anciens de ces mêmes langues¹⁴. Ces variétés linguistiques auraient ainsi consolidé une structure qui existe depuis toujours dans la syntaxe romane populaire.

Université de Neuchâtel, Suisse

Federica DIÉMOZ

Références bibliographiques

- AIS = Jaberg, Karl/Jud, Jakob, 1928-1940. *Sprach-und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen.
- ALEPO = Canobbio, Sabina/Telmon, Tullio, 2004-. *Atlante linguistico ed etnografico del Piemonte Occidentale*, Università di Torino, Dipartimento di scienze del linguaggio.
- ALF = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, Paris.
- ALJA = Martin, Jean-Baptiste/Tuailion, Gaston 1971-1978. *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*, Paris, C.N.R.S.
- Amenta, Luisa, 2008. « Esistono i verbi sintagmatici nel dialetto e nell'italiano regionale siciliano ? », in : Cini 2008, 159-174.
- Antelmi, Donatella, 2002. « Il verbo senza significato : possibilità di slittamento del contenuto lessicale su elementi di tipo nominale », *Rivista italiana di linguistica e di dialettologia* 4, 97-117.
- APV = *Atlas des patois valdôtains*, cahiers manuscrits et base de données informatisée déposés au Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste.
- Avolio, Francesco, 2007. « Fra sintassi e geolinguistica : osservazioni su alcuni tratti di area mediana e meridionale », comunicazione presentata al 2nd *Cambridge Italian Dialect Syntax Meeting*, 26-27 gennaio 2007.
- Berthele, Raphaël, 2007. « Contact de langues et conceptualisations spatiales. Aspects de la sémantique et de la grammaire de la référence spatiale en sursilvan, vallader et surmiran », *Vox Romanica* 66, 60-71.

¹⁴ Par ailleurs, lors de ma présentation orale à Nancy, les participants à la discussion ont fait état de tournures comparables en espagnol, en catalan et en portugais parlés spontanés, où une influence du germanique est définitivement à exclure.

- Boons, Jean-Paul, 1987. «La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs», *Langue française* 76, 5-40.
- Calvo, Cesareo Rigual, 2010. «I verbi sintagmatici italiani, con appunti contrastivi con lo spagnolo e il catalano», in: Iliescu, M./Siller Runggaldier, H./Danler, P. (ed.), *Actes du XXV Congrès international de linguistique et philologie romane, Innsbruck, 3-8 septembre 2007*, vol. 7, 375-384.
- Canobbio, Sabina, 1997. «Espace vécu, deixis spatiale et microtoponymie. A propos de “en haut”/“en bas” dans le Piémont occidental», *Le Monde alpin et rhodanien* 2, 87-97.
- Cardona, Giorgio Raimondo, 1985. *I sei lati del mondo*, Bari, Laterza.
- Cerruti, Massimo, 2008. «Verbi sintagmatici e sinonimi monorematici nell'italiano parlato. La dimensione diafasica, diatopica, diastratica», in: Cini 2008, 193-208.
- Cini, Monica, 2002. «I verbi sintagmatici negli etnotesti dell'ALEPO», in: Marcatò, G. (ed.), *La dialettologia. Oltre il 2001. Atti del convegno Sappada\Plodn (Belluno), 1-5 luglio 2001*, Padova, Unipress, 143-150.
- Cini, Monica (ed.), 2008. *I verbi sintagmatici in italiano e nelle varietà dialettali: stato dell'arte e prospettive di ricerca. Atti delle giornate di studio, Torino, 19.-20. febbraio 2007*, Frankfurt/M. et al., Lang.
- Cordin, Patrizia, 2006. «Su e giù modificatori del verbo in alcune varietà di italiano», in: Grandi, N./Iannaccaro G. (ed.), *Zhì. Scritti in onore di Emanuele Banfi in occasione del suo 60° compleanno*, Cesena/Roma, Caissa Italia, 215-226.
- Cordin, Patrizia, 2008. «Spazio fisico e spazio figurato nelle collocazioni verbo più locativo in italiano e alcune sue varietà», in: Bernard, G./Siller Runggaldier, H. (ed.), *Sprache im Raum, Raum in der Sprache. Akten der Sprachwissenschaftlichen Sektion des Deutschen Italianistentages in Bochum, 23-25 März 2006*, Frankfurt/M., Lang, 3-20.
- Cordin, Patrizia, 2011. *Le costruzioni verbo-locativo in area romanza: dallo spazio all'aspetto*, Berlin, de Gruyter (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie).
- Diémoz, Federica, 2013. «Langue et patrimoine immatériel, portrait de l'espace géographique et anthropique», in: Polito, P./Roncaccia, A. (ed.), «Entre espace et paysage. Pour une approche interdisciplinaire», *Etudes de Lettres* 293/1-2, 143-165.
- Dufresne, Monique/Dupuis, Fernande/Tremblay, Mireille, 2003. «Preverbs and Particles in Old French», in: Booij, G./van Kemenade, A. (ed.), *Yearbook of Morphology*, Dordrecht, Kluwer, 33-60.
- GPSR = Gauchat, Louis/Jeanjaquet, Jules/Tappolet, Ernst, 1924-. *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel/Paris.
- Iacobini, Claudio/Masini Francesca, 2009. «I verbi sintagmatici dell'italiano fra innovazione e persistenza: il ruolo dei dialetti», in: Cardinaletti, A./Munaro, N. (ed.), *Italiano, italiani regionali e dialetti*, Milano, Angeli, 115-136.
- Jansen, Hanne, 2004. «La “particella spaziale” e il suo combinarsi con verbi di movimento nell'italiano contemporaneo», in: D'Achille, P. (ed.), *Generi, architetture e forme testuali*, Firenze, Cesati, 129-144.
- Knecht, Pierre/Py, Bernard, 1997. «Suisse romande», in: Goebel, H./Nelde, P. H./Zdenek, S./Wölck, W. (ed.), *Contacts linguistiques. Manuel international des recherches contemporaines*, Berlin/New York, de Gruyter, vol. 2, 1862-1870.
- Kramer, Johannes, 1981. «Die Übernahme der deutschen und der niederländischen Konstruktion Verb + Verbzusatz durch die Nachbarsprachen», in: Meid, W./Heller, K. (ed.), *Sprachkontakt als Ursache von Veränderungen der Sprach- und Bewußtseinsstruktur. Eine Sammlung*

- von *Studien zur sprachlichen Interferenz*, Innsbruck, Institut der Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 129-140.
- Mair, Walter N., 1984. « Transferenz oder autonome Bildung ? Bemerkungen zum Problem der Partikelverben im Ladinischen, Friulanischen, Italienischen und Französischen », *Zeitschrift für romanische Philologie* 100, 408-432.
- Masini, Francesca, 2006. « Diacronia dei verbi sintagmatici in italiano », *Archivio Glottologico italiano* 91, 67-105.
- Muret, Ernest, 1926. « Adverbes préposés à un complément de lieu dans les patois valaisans », in: *Festschrift Louis Gauchat*, Aarau, Sauerländer, 79-94.
- Pierrehumbert, William, 1926. *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, Attinger.
- Praz, Arsène, 1995. *Yé é ouey i noûtro patouè. Dictionnaire du patois de Nendaz*, Nendaz.
- Raimondi, Gianmario, 2003. « Les déictiques spatiaux dans les parlers alpins du Piémont », *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien (Saint-Nicolas, Aoste)* 47, 37-50.
- Rohlf, Gerhard, 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, vol. 3, *Sintassi e formazione delle parole*, Torino, Einaudi [trad. di Temistocle Franceschi e Maria Caciagli Fancelli].
- Schüle, Rose-Claire, 1998. *L'inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais)*, vol. 2, *L'homme être physique*, Basel, Francke (Romanica Helvetica 117).
- Schwarze, C. 1985. « Uscire » e « andare fuori »: struttura sintattica e semantica lessicale », in: Franchi de Belli, A./Savoia, L.M. (ed.), *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive*, Roma, Bulzoni, 355-371.
- Simone, Raffaele, 1997. « Esistono verbi sintagmatici in italiano ? », in: De Mauro, T./Lo Cascio, V. (ed.), *Lessico e grammatica. Teorie linguistiche e applicazioni lessicografiche*, Roma, Bulzoni, 155-170.
- Sornicola, Rosanna, 1997. « Per una tipologia del parlato nelle lingue romanze: il caso dei pronomi soggetto », *Cahiers d'études romanes* 9, 53-71.
- Telmon, Tullio, 1993. *Varietà regionali*, in: Sobrero, Alberto A. (ed.), *Introduzione all'italiano contemporaneo*, vol. 2, *La variazione e gli usi*, Roma/Bari, Laterza, 93-149.
- TP = Gauchat, Louis/Jeanjaquet, Jules/Tappolet, Ernest, 1925. *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel, Attinger.
- Tuaille, Gaston, 2003. « Le francoprovençal s'explique-t-il par les Burgondes ? », *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien (Saint-Nicolas, Aoste)* 47, 104-113.
- Vicario, Federico, 1997. *I verbi analitici in friulano*, Milano, Franco Angeli.
- Voghera, Miriam, 2004. « Le polirematiche », in: Grossmann, M./Rainer, Franz (ed.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 56-68.
- Voillat, François, 1971. « Aspects du français régional actuel » in: Marzys, Z. (ed.), *Colloque de dialectologie francoprovençale organisé par le Glossaire des patois de la Suisse Romande (Neuchâtel, 23-27 septembre 1969)*, Genève, Droz, 216-241.